

La lumière noire de Rennes-le-Château

MYSTÈRE

Avec sa barbe de mage hindou et son regard malin, Yves Lignon demeure une curiosité de la vie scientifique française. Voilà plus de quinze ans maintenant qu'il a fondé le Laboratoire de Parapsychologie de Toulouse, unique structure de France à avoir fonctionné avec des subsides universitaires.

Si on emploie le passé, c'est que les subsides se sont faits rares mais que le laboratoire n'en reste pas moins installé au sein de l'université du Mirail. Au grand dam de quelques doctes professeurs et d'au moins un président d'université. Mais Yves Lignon n'en a cure : statisticien de formation, il continue à enseigner les mathématiques d'une main et à étudier de l'autre ces phénomènes paranormaux qui le passionnent.

Il y débusque les charlatans avec une jubilation communicative (confert son livre « *L'autre cerveau* ») et note avec une rigueur parfaitement scientifique les phénomènes – voyance, télépathie, etc... – qui échappent aux lois de la statistique.

C'est ce personnage controversé, remuant, iconoclaste mais parfaitement sympathique qui pour les lecteurs de « *Midi Libre* » propose aujourd'hui sa version de l'énigme de Rennes-le-Château. Une version qui lui ressemble : ce devoir de vacances va faire grincer quelques dents, briser quelques rêves et susciter, n'en doutons pas, une avalanche de courrier émanant des tenants de l'extraordinaire et des chasseurs de trésor.

En voiture pour le Rennes-le-Château. Et attention à l'arrêt : il est brutal.

Le présent article du *Midi-Libre* paru le 15 juillet 1992 est une première version du texte *LA LUMIÈRE NOIRE DE RENNES-LE-CHÂTEAU*, une des *Chroniques du mystère* d'Yves Lignon, qui paraîtra en 2016 aux éditions de *La Vallée Heureuse*. Il est aussi un fidèle résumé de l'histoire de Rennes-le-Château telle qu'elle était souvent perçue par le public au début des années quatre-vingt-dix.



Le rétable a paru curieux à certains chercheurs.

■ 17.000, ils ont été 17.000 en 1991 qui, après avoir quitté Carcassonne, ont filé vers le Sud pendant une quarantaine de kilomètres, avant d'emprunter, à la sortie de Couiza, la départementale qui escalade la colline et, arrivant enfin à Rennes-le-Château, se sont attardés sur les lieux où a vécu Bérenger Saunière, «le curé aux millions» disait-on lorsque m'amenaient ici mes promenades d'adolescent, le curé aux mystères et au trésor préférèrent affirmer certains.

Les faits sont bien connus et s'organisent d'ailleurs selon un schéma simple: le 1er juin 1885, l'abbé Saunière, nouvellement nommé, s'installe à Rennes-le-Château. Il a 33 ans, ce n'est donc pas son premier poste mais celui-ci marque pour le prêtre un retour au pays: il est l'aîné d'une famille assez aisée de Montazels, commune toute proche.

Les débuts seront difficiles, matériellement et moralement: le village n'est pas «calotin», l'église et le presbytère sont en ruines et, d'entrée, Bérenger n'arrange pas son cas en prononçant, un certain dimanche d'octobre 1885, un sermon qui est, en réalité, un discours politique dont nous dirions aujourd'hui qu'il exprime une sympathie évidente pour l'opposition.

Le caractère abrupt du prêtre ne facilite pas ses rapports avec ses ouailles et ce qui n'est pas sans doute pour lui qu'un passe-temps, effectuer des travaux de maçonnerie dans l'église où des fouilles au cimetière adjacent, déroutent et intriguent.

Constructions surprenantes

Puis tout changera assez vite. Saunière met en place un nouvel autel, remplace les vitraux, installe une chaire, aménage les abords de son église. Et si l'on sait qu'il a obtenu quelques subsides, on sait aussi qu'ils ne suffisent pas à expliquer ces premières dépenses: on commence donc à jaser sur la brusque abondance de ses moyens. Pourtant, l'essentiel est à venir.

C'est à partir de 1898 que le curé de Rennes-le-Château va acheter, sur une importante superficie, les terrains limitrophes du « domaine religieux », puis se lancer dans les cons-

tructions surprenantes que l'on peut voir encore: la villa Béthanie comme maison d'habitation, une tour néo-gothique baptisée Magdala comme bibliothèque-cabinet de travail, une terrasse, un jardin d'hiver...

Bien entendu, on aménagera simultanément espaces verts et bassins et même une niche pour un singe. On comprend que les imaginations aient été frappées et qu'elles le soient encore.

D'autant que désormais, l'abbé Saunière mène grande vie: le rhum, qu'il reçoit directement des îles, n'est que l'un des fleurons de sa cave. A sa table se succèdent notables et personnalités connues voire célèbres comme la cantatrice Emma Calvé, vedette à la fois de l'opéra et du Tout-Paris. Les visiteurs de la tour Magdala peuvent admirer une collection de milliers de timbres ou encore des journaux reliés par un artisan spécialisé installé à demeure pour le temps de son travail.



En 1981, François Mitterrand avait visité la Tour Magdala.

Le diable et le bénitier

Bien sûr l'évêque de Carcassonne ne pouvait que poser des questions. Les premières vinrent en 1909. Bérenger Saunière manœuvra, esquiva, mais finit pas se retrouver suspendu de ses fonctions sacerdotales. Il porta l'affaire à Rome, obtint un jugement ménageant la chèvre et le chou et, en 1915, l'évêque le releva de ces sanctions, la guerre ayant pour effet d'apaiser certaines querelles.

Les familiers du curé eux, avaient vite noté que depuis le début de l'affaire, Bérenger éprouvait des difficultés financières. En même temps, son image se dégradait: au temps de sa splendeur, il avait eu les libéralités faciles et, ainsi sont les hommes, se trouvait à l'abri des critiques. Désormais, l'espionnisme ambiante était un bon prétexte pour répéter d'un air entendu qu'autrefois, des étrangers ont poussé à plusieurs reprises la porte de Béthanie.

Pourtant, aux premiers jours de 1917, voilà Bérenger Saunière qui songe à de nouveaux projets: il étudie des devis. Envisageait-il, comme on l'a dit, la construction d'une nouvelle tour-bibliothèque surpassant de loin la taille de Magdala? On ne le saura pas: victime d'une hémorragie cérébrale le 17 janvier, Bérenger Saunière sera enterré le 24 dans le cimetière derrière son église. C'est alors que l'on découvrira que tous les biens, toutes les propriétés sont au nom de sa servante – et sans doute compagne – Marie Dénarnaud qui vivait à ses côtés depuis les premiers temps de son installation.

Une histoire qui fait le tour du monde

De 16 ans plus jeune que l'abbé et habitant maintenant solitaire le domaine, Marie va vieillir dans l'indigence sinon dans la misère: on la verra vendre un meuble par ci, un bibelot par là. Elle mourra en 1953, à 85 ans, ayant fait de Noël Corbu son légataire universel. C'est celui-ci qui, installant un restaurant dans les bâtiments, cherchera à attirer les clients en racontant que le curé avait trouvé un trésor. Cette histoire entendue et interprétée par Gérard de Sède fera le tour du monde

d'autant plus facilement que ce dernier auteur laisse entendre qu'il y a peut-être encore de l'or à trouver et que pour ce faire, la décoration curieuse de l'église – la première statue rencontrée en franchissant le porche est un diable supportant un bénitier – constitue un étrange ensemble de signes de piste.

De tout cela, en 1986, Jean-Michel Tibaux tirera un roman portant le premier, grâce à la fiction littéraire, l'attention sur un homme là où depuis 30 ans on ne parlait que de trésor. Ce roman sera adapté à la télévision et ainsi les visiteurs de centaines de viendront milliers.

Parmi eux, il y a les curieux et touristes, il y a les chercheurs d'or (même si la municipalité de Rennes-le-Château a interdit les fouilles) et il y a encore les amateurs d'histoires étranges poussant parfois fort loin les élucubrations: Bérenger Saunière qui vivait à une époque où occultisme et société secrètes étaient fort à la mode, n'aurait-il pas bénéficié de la possession de quelques clés de mystères historiques ou religieux?

En ce qui concerne les revenus ayant permis de bâtir Magdala, d'acheter le rhum et d'installer le diable dans l'église, la vérité est probablement simple et prosaïque. Avec peut-être la collaboration de son frère Alfred, prêtre lui aussi, Bérenger Saunière a sans doute monté, à l'échelle européenne, un important trafic d'honoraires de messes et de recueil de dons.

Ceci explique aussi pourquoi il a éprouvé une gêne au moment de son conflit avec l'évêque: les renseignements fournis par la hiérarchie catholique à ceux auprès de qui il quémandait ne pouvaient, dès lors, être que mauvais et, par conséquent, les dons plus rares.



Dans la curieuse église, le diable soutient le bénitier.

Honorable correspondant?

Pour obtenir ces dons, l'abbé n'hésitait pas à s'adresser par exemple aux dirigeants des mouvements royalistes fortunés certes, mais vivant en exil et en rapport avec les Cours étrangères. Il est donc une hypothèse qui, pour romanesque qu'elle soit,

peut être prise en compte. Qui dit qu'il n'y a pas eu parmi les donateurs quelque responsable politique intéressé à l'idée de s'assurer, au fin fond de la France, la collaboration de ce que les services secrets nomment un honorable correspondant? Ceci pourrait au moins expliquer les visites régulières de celui que les villageois nommaient l'étranger, un Autrichien sans doute, qui ne serait alors venu que pour contrôler l'emploi de certains fonds.

Tout cela n'a guère d'intérêt s'il s'agit d'essayer de comprendre la fascination exercée par Rennes-le-Château car la vie de Bérenger Saunière n'est pas l'histoire d'un chercheur d'or mais bien l'aventure d'un homme et l'important est alors dans ce qu'il a fait de l'argent non dans la manière dont il se l'est procuré.

Défi

Dès qu'il l'a pu, l'abbé Saunière a transformé sa vie privée comme sa vie publique en sacré défi à bon nombre de règles sociales. Bien sûr, il n'avait sans doute pas la vocation sacerdotale, même si les témoins s'accordent pour dire qu'il remplissait scrupuleusement, avec bonté et charité, ses devoirs de prêtre. Seulement avec cela, il y avait une cave contenant des bouteilles de vins rares étiquetés à la main, une cantatrice célèbre à table, une orangerie avec un singe, un parc, une tour qui s'élève au bord du précipice et enfin une église dont le décor laisse définitivement derrière lui quelques unes des réalisations prétendument surréalistes.

Alors découvrant cette histoire tout de même hors de l'ordinaire, certains, forcément, laissent grandir leurs délires: c'est un tel point de départ que d'imaginer, que l'abbé Saunière avait un secret. Ainsi est paru, il y a quelques semaines, un livre de 500 pages expliquant que ce secret, on peut le retrouver en décodant les aventures d'Arsène Lupin. Un autre, il y a plusieurs années, avait bien dit à peu près la même chose d'un roman oublié de Jules Verne! A l'autre extrême, un troisième a prétendu faire l'autopsie du mythe.

Encore faudrait-il que celui-ci soit défunt et, quand on est bâti en pierres et en statues, on a la vie dure tant il est vrai que lorsqu'un homme, en Languedoc ou en Bavière, construit pour de bon les châteaux de son imaginaire, il laisse derrière lui une trace indélébile, une lumière noire et fascinante qui ne s'éteindra pas de sitôt.

Yves LIGNON (juillet 92).

L'histoire de l'abbé Saunière a été mise à plat, dès 1974, par René Descadeillas, dont l'ouvrage "Mythologie du Trésor de Rennes" a été réédité en 1991 par Patrick Collot, à Carcassonne.

Le plus récent livre de Gérard de Sède: "Rennes-le-Château, le dossier" a été publié en 1988 par les éditions Robert-Laffont, collection les énigmes de l'univers.

"L'Or du Diable", roman de Jean-Michel Thibaux paru chez Olivier Orban est disponible dans la collection de poche Presses Pocket.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news